

Du rite au vertige : l'épaisseur sensible de la réalité sportive

Damien Féménias



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/615>
DOI : 10.4000/corpsetculture.615
ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999
ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Damien Féménias, « Du rite au vertige : l'épaisseur sensible de la réalité sportive », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 4 | 1999, mis en ligne le 25 avril 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/615> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpsetculture.615>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© tous droits réservés

Du rite au vertige : l'épaisseur sensible de la réalité sportive

Damien Féménias

- 1 Les perspectives ouvertes par la sociologie du quotidien offrent à penser de nouveaux objets. On le sait, les relations sociales reposent aussi sur le « non-dit », évident ou inconscient, et c'est souvent dans l'acte même qu'il s'agit de chercher le sens. Si « la vie devance toujours l'explication que l'on peut en donner », alors peut-être est-ce *cet inexpliqué* qui constitue l'épaisseur de la vie sociale. Aussi suivons-nous Michel Maffesoli lorsqu'il affirme que « c'est peut-être dans ce décalage que s'insère ce que l'on appelle le rituel ». (Maffesoli, M., 1998 : 109)
- 2 Il nous semble ici légitime de questionner l'aspect redondant de la socialité sportive. Le mode de vie rugbystique force l'admiration, respectant invariablement les mêmes habitudes collectives, c'est toujours l'ordre du groupe qui semble définir les échappées de chacun.
- 3 Claude Rivière propose une définition synthétique du rite. Selon lui : « les rites sont toujours à considérer comme ensemble de conduites individuelles ou collectives, relativement codifiées, ayant un support corporel (verbal, gestuel, postural), à caractère plus ou moins répétitif, à forte charge symbolique pour leurs acteurs et habituellement pour leurs témoins, fondées sur une adhésion mentale, éventuellement non conscientisée, à des valeurs relatives à des choix sociaux jugés importants, et dont l'efficacité attendue ne relève pas d'une logique purement empirique qui s'épuiserait dans l'instrumentalité technique du lien cause-effet. » (Rivière C., 1992 : 6)
- 4 Dès lors, si la vie du groupe semble s'enchanter de célébrations ritualisées, si le vécu de chacun trouve un sens dans ces conduites répétitives, quelles significations, quelles interprétations sociologiques pouvons-nous dégager ?
La construction rituelle de la réalité
- 5 Nous proposons dans cette première partie d'envisager le rite comme ce qui structure et fonde la socialité sportive. Structurantes du point de vue du vécu individuel et de l'expérience collective, il s'agira de montrer, à travers une dialectique de l'ordre et du

désordre, en quoi les ritualités sportives (match, vestiaires, troisième mi-temps...) élaborent une vision unifiée et ordonnée du monde.

Négocier avec l'altérité : la violence, la mort, l'éros

- 6 Disons du match qu'il illustre la fonction de négociation du rite. Le sport constitue la métaphore du social en ce qu'il civilise et organise la violence dans un jeu contrôlé. Les règles qui président au jeu constituent une forme de dépassement de la communauté et de l'opposition : elles instituent une forme définie d'affrontement entre le *Nous* de l'équipe et l'*Autre* qu'est l'adversaire. Autrement dit, le sport organise des règles qui permettent à la fois la coexistence (au sein d'une équipe) et l'affrontement (à l'autre équipe).
- 7 Ce qui nous paraît essentiel ici, c'est de souligner que c'est sur l'autre, sur le rapport d'altérité, que se structure la symbolique sportive. Nous voyons même dans la violence structurelle l'origine archéologique de la solidarité de l'équipe.
- 8 Si le rite est à situer du côté de l'ordre, la violence sur laquelle se fondent le spectacle et la pratique sportive peut en perturber le déroulement. Rappelons la définition du sport proposée par Bernard Jeu : « il est mort jouée et violence rituelle, mort jouée c'est-à-dire mort symbolique, c'est-à-dire une mort qui n'est pas réellement mort, violence rituelle, c'est-à-dire violence codifiée, limitée, c'est-à-dire violence qui n'est pas réellement violence. » (Jeu B., 1972 : 11) Fondé sur la violence, le sport la canalise par la médiation du rite en l'enfermant dans le symbolique, il autorise son expression tout en la mettant à distance.
- 9 Ce que permet le sport en tant que rite, c'est l'expression, l'actualisation et l'extériorisation d'une violence posée comme nécessaire : plutôt qu'une négation synonyme de refoulement, il en fait le pivot essentiel de la socialité. Là, l'agressivité est maîtrisée, sublimée et combinée avec les codes de l'adresse.
- 10 De la même manière, nous pensons que la symbolique sportive se structure aussi d'une autre façon sur cet Autre absolu qu'est la mort. L'horizon du rituel, dans sa répétitivité même, nie le temps pour accentuer le présent, ce « non-temps » de l'instant vécu. « Facteur de négociation face à la déréliction humaine » (Maffesoli M., 1998 : 111), le rite se présente comme catharsis en annulant le temps et l'angoisse dont il est porteur. Un anxiolytique qui renforce l'ordre
- 11 Le match reprend la structure de l'épreuve, du défi, actualise le schéma fondamental de la bataille (Pociello C., 1983) synonyme pour les joueurs de stress, de dissonance cognitive. La ritualisation s'apparente à un phénomène de sécurisation qui, comme une « névrose collective », rassure et renforce le contrôle social. Le « doux » n'est que le complément du « rude » : plus on se sent fragile (quand l'équipe n'est plus « soudée ») ou dans une situation de forte insécurité (jouer contre une « grosse écurie » du championnat, jouer « à l'extérieur », face à un public hostile) et plus on énonce en conséquence des codes d'action, plus on réclame de signes visibles d'allégeance à l'ordre, d'intégration au groupe.
- 12 Le rituel fonctionne à la manière d'un anxiolytique mais aussi comme un moyen de contrôle social extrêmement efficace. Rappel à l'ordre, le rite redit les règles de l'échange et conforte une hiérarchie en vigueur, prenant acte des différences. Dans un vestiaire les mots sont choisis, les hommes de parole aussi : le rite assure une fonction positionnelle, les chefs charismatiques sont investis d'un devoir de parole. De la sorte, chacun se pare, se prépare au combat en fonction de son statut : le sentiment

d'appartenance s'accompagne d'une référence à la place des partenaires dans leurs dissymétries relationnelles. Malgré une certaine « reproduction » sociale, c'est la loi du sport, celle du groupe et de son éthos, qui recompose et réordonne l'espace des positions sociales.

- 13 Encore une fois, plutôt que de nier la violence, la cruauté des rapports, la ritualité sportive les affirme et compose avec les différences. L'entraîneur construit son équipe de manière à ordonner, dans un tout harmonieux et articulé, autour de quelques chefs charismatiques, des qualités diverses. Intégrer l'équipe, c'est bien souvent pénétrer dans le jeu cruel de la hiérarchie et se familiariser avec « la nature purement humaine des masques » (Caillois R., 1950). Au rugby aussi, « pour être membre à part entière de la communauté il faut comprendre que celle-ci fonctionne sur un jeu de simulacres qui s'ordonnent, se combattent, sont antinomiques, mais constituent le fond théâtral, l'horizon spectaculaire, imaginal qui structurent l'existence » (Maffesoli M, 1998 : 139). Structuré sur la férocité de l'ordre symbolique, le rituel permet de la moduler en diversifiant ses points d'application.
- 14 Néanmoins, si le rite impose un ordre, il s'agit aussi de le penser comme un élément déterminant d'un système passionnel, qui structure et soutient l'adhésion à ce type de relation. Il nous faut l'envisager comme un modèle, un ensemble dynamique et régulateur vécu par les agents sociaux sur le mode de l'évidence, comme un système permettant des gratifications affectives fortes liées à un sentiment de dépendance.
- 15 Comme la politique, la dualité sportive fournit des pôles de fixation, d'amour et de haine, répondant aux attentes inconscientes d'amour et d'agressivité, résolvant les contradictions de l'ambivalence en fournissant des objets aux projections affectives. Aisément intériorisables, les modèles sportifs d'identification, donnés pour légitimes, contribuent à la formation des identités. La participation à la vie d'une équipe fournit les conditions d'une satisfaction pour l'ego confirmée par une reconnaissance sociale.
- 16 Les rituels de la vie de l'équipe, comme ceux des vestiaires, *augmentent et vivifient tout ce qui existe : ils fonctionnent comme des rappels rassurants, légitimants et intégrateurs à l'ordre du collectif. Champ d'attraction, le rite appelle à la participation, lutte contre le rétrécissement sur soi.* (Féménias, 1998).
- Le corps de l'ordre
- 17 N'oublions pas que le rite est avant tout une façon d'incorporer le monde, de l'incarner et donc de s'intégrer en retour à lui. Ritualiser, c'est donner à éprouver, à vivre dans la chair ce qui n'a d'existence que symbolique. Dans le rite, c'est l'imaginaire, le rêve, le fantasme, *c'est le social qui se fait sensible.* Source de conformité, le rite renforce l'adhésion à l'ordre en le rendant solidaire d'un vécu à la fois évident et inconscient, toujours socialement structuré. (Féménias, 1999)
- 18 Erving Goffman, en mettant la question de la « face » au cœur de l'échange, souligne le poids du regard d'autrui et son incitation à la satisfaction normative des ritualités sociales. (Goffman E., 1973) « L'expression obligatoire des sentiments » mise en évidence par Marcel Mauss est donc à la source d'une régulation interne des conduites des sujets (Mauss M., 1968). Il nous faut envisager le rite comme le relais des affects d'une société, comme leur lieu de production et de reproduction, comme le support du sens commun, de l'évidence sociale.
- 19 Le rite fait du corps un support vivant les symboles qu'il théâtralise : par le geste, le mouvement, la posture, le sens, et à travers lui le social, se fait sensible. Pour le dire

autrement, avec Pierre Ansart : « à la fois, comme le confirment des expériences de psychologie sociale à ce sujet, le fait de mimer l'affect est une voie privilégiée pour le ressentir réellement et de plus, l'exhibition du sentiment par le corps est, pour les assistants, une source de processus identificatoire » (Ansart P., 1983 : 84).

- 20 Ritualiser, c'est exprimer tout autant qu'enseigner ou apprendre à ressentir. C'est enraciner le sentiment d'appartenance, c'est consolider le « monde commun » en le routinisant, en lui donnant la force de l'habitude. De ce point de vue, le rite vise à « lutter contre une entropie menaçante », il agit contre toute forme de dégradation ou d'innovation (Rivière C., 1992). Ici, « dans le paraître de la répétition, l'aspérité de l'étrangeté, de l'altérité qui pousse à l'exclusion est rognée. » (Maffesoli M., 1998 : 178).
- 21 Parce qu'il est un langage profond, lié à l'opacité du vécu corporel, le rite nous semble être un élément fondamental du processus de construction sociale de la réalité rugbyistique. Participant à l'élaboration et à l'acceptation du sens, des valeurs et des affects, le rite structure l'intersubjectivité et sert d'anamnèse à la solidarité.

L'épaisseur sensible du monde sportif

- 22 L'ambition de notre propos s'attache également, après avoir montré comment la ritualisation accompagnait une construction du monde, à déceler dans cette même ritualité les signes d'un enchantement du quotidien. La réalité sportive s'apparente en effet à une forme sensible de la vie sociale, c'est-à-dire à une réalité socialement construite et vivifiée d'une forte charge affective, qui stimule et sollicite un imaginaire spécifique. Nous voulons dire par là que le rite nous projette dans une réalité fantasmée, qu'il autorise une forme de sublimation esthétique. De ce point de vue, c'est le détour par l'imaginaire, en tant qu'il s'ancre dans le sensible, qui nous semble le plus à même de rendre compréhensible notre affectivité sportive.
- 23 Nous avons dit que le rite participait d'une structuration du monde. L'important comme dit Schütz, est de comprendre que « tout monde est réel selon son propre mode : sa réalité se dissipe avec l'attention » (Schütz A., 1987 : 103). Attention et mémorisation sont des processus cognitifs sélectifs permettant l'existence de réalités multiples et de mondes séparés, des processus créateurs de domaines finis de sens. Ainsi chaque province limitée de signification a son style particulier d'existence et la signification de nos expériences contribue à en constituer la réalité. Qu'est-ce à dire du point de vue de la ritualité sportive ?
- 24 Que permet le rite dans sa répétitivité même ? Mêlant dans le vécu l'expérience à l'imaginaire, il autorise le rappel rassurant d'un monde sensible (Berger P., Luckmann T., 1996 : 40), d'un paysage (Sansot P., 1992), il marque une rupture avec le temps et l'espace du profane (la vie quotidienne) pour faire naître ce qui n'existe que *séparé*. Le rite est une médiation privilégiée avec *ce qui tranche sur le reste du monde*.
- 25 L'aspect rituel de la théâtralité sportive constitue donc un moyen de négocier, un moyen de *donner accès* à ce qui doit rester en dehors du monde profane de la vie quotidienne et qui demeure ce « tiers-temps social à soi où vivre pour vivre est la règle dominante ». (Dumazedier J., 1988)
- Vertige des masquesLe jeu rituel : de la subversion
- 26 L'un des intérêts d'une sociologie du rite sportif est de comprendre comment par le sport on pénètre sur le territoire du jeu. Autrement dit, il s'agit aussi de *situer* l'activité ludique et de préciser ses points d'ancrage dans l'existence collective.

- 27 Ce que nous entendons ici par subversion est à comprendre dans une relation du jeu à la symbolique de la vie quotidienne. De ce point de vue, Alfred Schütz classe le monde du jeu parmi les différents mondes des fantasmes : le jeu est un monde où prédomine l'imagination. Autrement dit, le jeu permet la construction d'un monde dans lequel la modification de la réalité ultime de notre vie quotidienne se traduit par le remplacement de certains de ses aspects par un quasi-réel. Roger Caillois a également mis en avant cette dimension en précisant dans sa définition du jeu qu'il s'agit d'une activité *fictive*, c'est-à-dire « accompagnée d'une conscience spécifique de réalité seconde ou de franche irréalité par rapport à la vie courante », et *séparée*, c'est-à-dire « circonscrite dans des limites d'espace et de temps précises et fixées à l'avance » (Caillois R., 1967). La ritualité sportive constitue donc paradoxalement à la fois la *condition de possibilité du jeu*, elle ordonne la *production* du possible en la liant à l'imaginaire d'une pratique, tout en organisant la *séparation* d'avec ce qu'elle subvertit (la symbolique profane).
- 28 Le « faire » du sportif s'origine « dans de l'indiscernable, du profond et du caché générant un ensemble de transactions dont il a la maîtrise, en rupture avec un esclavage technique uniformisant. » (Le Pogam Y., 1995 : 37) Malgré l'usage de techniques qui lui sont propres, chaque sport permet, en tant qu'il est aussi un jeu, *un mode d'être devant les choses* qui subvertit une relation de pure fonctionnalité à l'objet. Winnicott a d'ailleurs mis en avant cette « aire intermédiaire », à l'intersection du monde intérieur et du monde extérieur, où se rencontrent les préoccupations subjectives et la vie commune, et ouvre ainsi à la spéculation un domaine immense. (Winnicott D., 1975) Nous sommes ici dans le domaine de l'aesthétique cher à Jacques Birouste, monde de l'impression, monde de l'en-deçà du langage, où le je-ne-sais-quoi demeure assigné d'un je-sais-que. (Birouste J., 1991)
- 29 Nous pensons cependant que de cette descente dans l'être même des choses, dans ce *domaine de l'impression des choses d'avant les mots*, « le psychisme garde les traces non plus au niveau de concepts, mais d'images » (Wunenburger J.J., 1977 : 36-37). Nous pensons que l'esprit de la pratique, à travers l'épreuve de ses symboles, agit le vécu du sportif.
- 30 Dans la mesure où l'on admet que le tout de l'activité physique ne peut être vécu sur un mode conscient, où l'on considère aussi que la perception du monde est inséparable d'un mode de connaissance symbolique, nous pensons pouvoir dire que la surcharge affective des images et la paradoxale « plénitude-incomplétude » du symbole *éveillent* le sportif au numineux. La symbolique gestuelle est vécue dans la plénitude du sentiment d'être-là, ancré dans les choses (cf. le fondamentalisme de Birouste), et dans l'incomplétude puisque tout geste est évocation, référence à quelque chose d'absent. La charge affective de l'imagination ne se limite pas pour autant à un impact sur les seuls états de conscience du sujet : « L'imagination nous engage parfois tout entier, ébranle toutes les couches de notre être, parce que son activité est propulsée par le désir. Les fruits de notre imagination viennent occuper la place d'un objet manquant, dont le sujet, frustré, attend cependant une satisfaction ; l'image est alors motivée, dans sa forme et dans sa force, par la recherche d'un plaisir, ou par l'évitement d'un déplaisir, lié à la réalité qu'elle cherche à remplacer, donc toujours par des sentiments puissants qui viennent exercer leur hégémonie sur le Moi. » (Wunenburger J.J., 1991 : 73-74).
- 31 Un tel angle d'attaque engage donc une réflexion sur les formes ou les figures dans lesquelles se coule cet imaginaire sportif (Tacussel P., 1995).

- 32 Aussi, nous semble-t-il nécessaire de questionner à nouveau la part, non négligeable et constitutive de tout jeu en son fondement, d'ilinx et de mimicry qui continue de tarauder le sport. Disons que, plus que sérieux, le jeu est tragique, « il est abandon, plus ou moins consciemment consenti aux vertiges du sacré. » (Auclair G., 1995 : 80)
- Simulation : de la bête au surhomme
- 33 Comprendre les structures de fonctionnement du spectacle sportif, c'est-à-dire dresser le portrait de l'athlète en héros, penser la puissance de la simulation et la fascination vertigineuse qu'elle implique, c'est peut-être aussi affirmer le fond païen de la pensée populaire. Selon Marc Augé, « cette actualité ou cette pérennité de la pensée païenne paraît liée, précisément, à l'impossibilité pour l'individu d'être pour lui-même objet de pensée sans référence à autrui et sans figures d'identification. » (Augé M., 1982 : 103)
- 34 Notre quotidien est traversé de références à l'héroïsme, notamment avec la figure du champion sportif. L'important ici est de bien voir que c'est *rituellement* qu'il simule une identité. Encore une fois, le rite se présente à la fois comme *condition de possibilité* et comme *limite* de ce spectacle. Le sport, comme l'épopée ou la tragédie, peut-être qualifié de « spectacle d'un spectacle » (Augé M., 1982 : 160) : le champion ne peut exister sans la reconnaissance d'un nécessaire, d'un indispensable public. La mise en valeur de l'épreuve est un des moyens du processus de glorification, elle suppose la présence de témoins.
- 35 Encore une fois, le statut de cette fiction nous semble complexe : imiter, comme dit Jean Duvignaud, « n'est-ce pas prendre sur soi un être qui n'est pas le sien, jouer celui que l'on n'est pas ? » (Duvignaud J., 1980 : 76) ; en même temps, le sportif ne se joue-t-il pas *lui-même* ?
- 36 Avec la notion de personne, prenant acte de la pluralité et de l'éclatement du « je », c'est celle de simulacre qui nous semble la plus heuristique dans notre cas. Cette dernière doit être entendue « comme une construction artificielle dépourvue d'un modèle original et incapable de se constituer elle-même en modèle original » (Perniola M., 1978).
- 37 Ce problème nous conduit à nouveau sur la voie du symbolique : en donnant accès à un mystère, l'épreuve du symbole nous semble initiatique. Dans une société où l'identité se construit plus qu'elle ne se reçoit, jouer authentiquement *l'autre que l'on est à soi-même* permet de combler un manque et, de fait, de mieux s'accepter comme inachevé. Le sport nous présente des figures individuelles et collectives, autant d'éléments d'une réalité fantasmée qu'il s'agit de vivre pour mieux s'accepter et se découvrir soi-même.
- 38 Cette représentation fantasmatique permet, par le jeu du plein et du creux, de se jouer en jouant. Ce que propose le sport, c'est précisément un *prêt-à-porter identitaire* : l'équipe, ou le héros, est à la fois une « case vide » dans laquelle on peut projeter sa différence, sa singularité, et en même temps quelque chose de « positif » auquel on s'identifie.
- 39 De la sorte, on peut dire que le champion cristallise une attitude sociale devant l'existence et contribue à définir un *type*, à rendre explicite, par son *apparaître* se modulant de l'hypo à l'hyper de la caricature, un hédonisme cynique face aux diverses impositions des "devoir-être". Michel Maffesoli met en évidence cette duplicité constitutive de l'image et de sa réception et souligne que « la vie en tant que telle est une provocation, un excès ; le masque cache cet excès et, de ce fait, rachète. [...] Tout le

rituel [...] n'a pas d'autre fonction que d'excuser l'inexcusable existence ». (Maffesoli M., 1998 : 164)

- 40 Pour bien saisir en quoi la duplicité ou le masque, dans sa finitude, permet d'exister, il s'agit de voir que les aspects rituels de cette mise en scène ne sont pas sans signification. C'est que le rituel et le masque, dans leurs redondances, aménagent un espace pour l'échange qui structure l'intersubjectivité. En jouant, tout un chacun se joue des impositions en jouant de l'étiquette : le « creux » de l'étiquette entretient la duplicité sous le conformisme du « plein » de son apparence.
- 41 Cette apparence, ne l'oublions pas, est collective : l'équipe ou le champion en se faisant *essences*, deviennent des figures sociales peu soucieuses de la psychologie de ceux qui les incarnent. Il y a là quelque chose qui s'apparente aux sorties de masques des sociétés sans écriture, et parfois sans État.
- 42 L'ouverture au numineux nous semble aussi relever des implications libidinales de la gestualité sportive. Le sentir (imagé) et exacerbé du sportif rend sa puissance significative, le fait entrer en « communion avec la puissance d'être, (en) complicité avec l'avènement du sens » (Birouste J., 1991). Cette puissance, c'est celle d'une *animalité fascinante, d'une bestialité*, à l'origine d'ailleurs d'un bestiaire sportif. Le sport autorise le réveil d'un corps barbare, que l'effacement ritualisé de la modernité contribuait à domestiquer.
- 43 Ce qu'il importe de souligner, c'est que l'auto-affirmation du groupe repose sur l'aspect rituel, théâtral et ludique du sport. Michel Leiris a souligné avec force ce même paradoxe du « fictif » : c'est dans cette même facticité du masque que le primitif se sent proche de l'essentiel et de l'authentique. Qu'attend-on d'un sportif ? *Simplement qu'il soit « à la hauteur », c'est-à-dire qu'il tienne bien son rôle, qu'il réponde aux attentes de son public.*
- 44 Il est celui qui porte le poids du social : il figure, il éveille, c'est-à-dire qu'il permet l'échange et la négociation. C'est le jeu rituel qui fait être le champion, illustrant à merveille cette « transcendance immanente » caractéristique de l'esprit tragique de notre temps. Le héros sportif, plus proche que lointain et abstrait, permet de vivre un sacré anthropomorphe, tribal : il figure l'errance et le vagabondage initiatique, l'épreuve de soi et du monde. Il hiérophanise ce qui pour tous fait mystère aujourd'hui : « le sacré n'est plus ce qui se donne comme Sens Préalable, c'est le sens que l'homme se donne pour s'achever lui-même ». (Wunenburger J.J., 1977 : 236).

BIBLIOGRAPHIE

Ansart P., (1983) *La gestion des passions politiques*, Lausanne, L'âge d'homme.

Auclair G., (1995) Le sacré comme jeu ?, in Maffesoli M. (dir) *Sociétés*, 47, 73-80.

Augé M., (1982) *Le génie du paganisme*, Paris, Gallimard.

Berger P., et Luckmann, T., (1996) *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin.

- Birouste J., (1991) Pour une étude de l'aesthétique sportive, in AFIRSE, *Anthropologie du sport*, Paris, ANDSHA-Matrice-Quel corps ?, 179-184.
- Cailliois R., (1950) *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard.
- Cailliois R., (1967) *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard.
- Dumazedier J., (1988) *Révolution culturelle du temps libre, 1968-1988*, Paris, Méridiens-Klincksieck.
- Duvignaud J., (1980) *Le jeu du jeu*, Paris, Balland.
- Féménias D. (1998) Vestiaires : se parer sur un mode utopique, in Maffesoli M. (dir), *Sociétés, Les utopies du corps*, 60, 49-57.
- Féménias D. (1999) L'expérience sportive, in Maffesoli M., (dir), *Sociétés, l'expérience vécue*, 64, à paraître.
- Goffman E. (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne, la présentation de soi*, Paris, Minuit.
- Jeu, B. *Le sport, la mort, la violence*, Paris, Delarge.
- Le Pogam Y., (1995) Imaginaire sportif et fantasme de la performativité, in Balandier G. (dir), *Cahiers internationaux de sociologie*, XCVIII, 23-41.
- Maffesoli M., (1998) *La conquête du présent*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Mauss M., (1968) *Essais de sociologie*, Paris, Seuil.
- Perniola M., (1978) Icônes, visions, simulacres, *Traverses*, 10, cité in Maffesoli M. 1998 : 154.
- Pociello C., (1983) *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, Métailié.
- Rivière C., (1992) Le rite enchantant la concorde, in Balandier G. (dir), *Cahiers internationaux de sociologie*, XCII, 5-29.
- Rivière C., (1995) *Les rites profanes*, Paris, PUF.
- Sansot P., (1992) Un autre regard : in Geuzling C. (dir), *Autrement*, 4, 179-195.
- Schütz A., (1987) *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Méridiens-Klincksieck.
- Tacussel P., (1995) *Mythologie des formes sociales*, Paris, Méridiens-Klincksieck.
- Winnicott D.W., (1975) *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard.
- Wunenburger J.J., (1977) *La fête, le jeu et le sacré*, Paris, Delarge.
- Wunenburger J.J., (1991) *L'imagination*, Paris, PUF.

RÉSUMÉS

Le rite s'insère dans le « non-dit » du lien social. Appel à la participation, rassurant, légitimant et intégrateur, il institue l'ordre du collectif. Simultanément condition de possibilité et limite d'un jeu de simulacres, il autorise, au creux des apparences, une négociation initiatique complexe entre l'enracinement bestial et pulsionnel du corps vécu et la sémantique imaginaire des formes sociales dans lesquelles « ça » s'investit. Pivot de la socialité sportive, relais de l'affect et du sensible, le rite est structuration tant pour l'individu que pour le groupe.

The ritual is «taken for granted» in the social relationship. Invitation to participate, reassuring, legitimating, it fulfils its integration function and institutes the social group order. It both enables to be caught aback and sets limits: the ritual creates, in the seeming, an initiatory and

complex meeting between the id and the social construction of meaning. Pivotal point of sporting sociality, passing on feelings and emotions, the ritual is as much a structuration for the individual as for the group.

INDEX

Keywords : sport, rite, imaginary, sociality, ritual, feeling

Mots-clés : sensible, imaginaire, socialité

AUTEUR

DAMIEN FÉMÉNIAS

CEAQ, Paris V. CETAPS. UFR STAPS de Rouen